

Chapitre 2: Reprise par le diocèse (1903-1918).

Pourquoi Le Likès a-t-il été fermé de 1906 à 1919 et pas Saint-Yves?

Nous avons vu dans le chapitre premier que les écoles privées (catholiques) fermées par suite de la loi de 1901 avaient toutes été rouvertes en 1903 dans le Finistère.

Ceci a été possible pour deux raisons:

1) Le changement de personnel enseignant.

La première loi anti-congréganiste interdisait l'enseignement aux congrégations non autorisées. Les Pères de l'Immaculé Conception étaient membre d'une congrégation religieuse non autorisée comme probablement les religieuses présentes à Saint Yves. Ils devaient donc partir et être remplacés par des laïcs ou des religieux "sécularisés" c'est-à-dire se comportant comme des laïcs.

Les Frères du Likès (disciples de Saint Jean-Baptiste de la Salle) faisaient partie d'une congrégation autorisée. Ils pourront donc continuer à enseigner jusqu'aux nouvelles lois interdisant l'enseignement à toutes les congrégations. Ils partiront en 1906. On sait qu'ils reviendront en 1919 en tant que "sécularisés". On les appellera Monsieur et non Frère et il seront en civil.

2) La propriété des bâtiments.

La loi du 7 juillet 1904 sur les congrégations leur interdit d'enseigner et confisque les biens et propriétés des communautés (le fameux "milliard des congrégations").

A Saint-Yves, nous avons vu que la propriété des bâtiments était à une société civile et non à la congrégation. Les initiateurs du projet avaient été prudents. L'état n'avait pas à y toucher.

Au Likès, les terrains (achat le 10 mai 1854) et constructions (début en avril 1860) avaient été financées par la congrégation. Elles furent donc confisquées et mises en vente aux enchères publiques le 18 mai 1907. Rachetées par M. Eugène Bolloré (ancien élève, aidé probablement par la congrégation des Frères) elles seront provisoirement louées au diocèse pour accueillir le petit séminaire de Pont-Croix (Collège Saint-Vincent) avant de retrouver les likésiens en 1919. Depuis le 25 octobre 1917, les bâtiments appartenaient à la société anonyme "Le Likès".

Les prêtres du diocèse succèdent aux Pères de l'Immaculé Conception

Le docteur Giffo, président des parents d'élèves, dont nous avons déjà présenté un extrait du discours, poursuit son historique (sommaire) du Collège saint-Yves.

(Bulletin n° 48 - août 1949.)

« Mais après de si beaux débuts, après le succès complet de l'école, Saint-Yves ne devait pas, ne pouvait pas disparaître. Le diocèse, sous la haute direction de Mgr Dubillard, entreprenait aussitôt la continuation de l'école et chose à peine croyable, sans interruption, Saint-Yves rouvrait ses portes. Sous la direction du regretté chanoine Corre, puis du distingué abbé Laboy, ensuite du bon chanoine Le Louët, actuellement du fin chanoine Pondaven, Saint-Yves continue et prospère.

Dans la liste des Supérieurs de l'école, je m'en voudrais d'oublier l'abbé Duval qui, en 1914, a assumé, après la mobilisation militaire de M. le chanoine Le Louët, la direction de l'école en même temps qu'il continuait ses cours de philosophie et remplaçait en première le professeur de Lettres. Son nom ne figure pas sur la liste des morts de la guerre 14-18, mais il est mort à la tâche, victime de son trop grand dévouement et du trop rude travail qu'il s'était imposé. Si j'aime tant Saint-Yves, c'est beaucoup parce que j'ai été à l'ouverture de l'école et y ai connu la belle pléiade des Pères, mais c'est aussi parce que j'ai eu le bonheur de faire ma Première et ma Philosophie avec l'abbé Duval, aussi parfait professeur que bon prêtre.

Depuis 1908, un éminent évêque, Mgr Duparc, veillait sur l'école et c'est avec émotion que tous les anciens Saint-Yviens se rappellent ses visites, ses courtes allocutions à la fois si éloquentes et si affectueusement paternelles. Mgr Fauvel veillera sur notre école avec la même clairvoyance et la même bonté. »

L'équipe enseignante à la rentrée de 1903

L'enseignement au Collège ne connaît pas d'interruption. La rentrée a lieu début octobre.

(La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon. - 1903 (P 657)

Ecole Saint-Yves.

Mardi, 6 Octobre, pour les internes, et mercredi 7, pour les externes, a eu lieu la rentrée à l'Ecole Saint-Yves. On sait dans quelles conditions les Pères de l'Immaculé Conception se sont vus contraints d'abandonner cet établissement qu'ils avaient fondé de leurs deniers.

Sous la haute direction de Monseigneur l'Evêque, et pour répondre à un besoin urgent, l'Ecole rouvre et devient de plein exercice, embrassant tous les cycles,

comportant toutes les sections, donnant en un mot l'enseignement classique et moderne.

Voici la liste complète du personnel :

Directeur titulaire légal : M. Rospars, chanoine honoraire

Supérieur : M. l'abbé L.-M. Corre, licencié ès lettres, ancien professeur de Rhétorique ;

Sous-Directeur et professeur de philosophie : M. l'abbé Uguen, licencié ès lettres;

Réthorique : M. l'abbé E. Duval, licencié ès lettres;

Seconde : M. l'abbé Prigent, licencié ès lettres ;

Sciences mathématiques, et cours d'allemand (division supérieure): Les professeurs sont des maîtres laïcs.

Sciences physiques: M. l'abbé Bosson, bachelier ès lettres

Histoire et anglais : M. l'abbé Kervellec, bachelier ès lettres, et l'abbé M. l'Abbé Riouallon ;

Allemand (cours élémentaire) : M. l'abbé Gaonac'h, bachelier ès lettres ;

Troisième: M. l'abbé Cozien ;(qui vient de terminer ses études supérieures de théologie à Rome, y a subi avec succès les épreuves du doctorat, bien qu'un peu tardivement, nous lui présentons nos sincères félicitations.)

Quatrième: M. l'abbé Bernicot, bachelier ès lettres;

Cinquième: M. l'abbé Affret, bachelier ès lettres (I. P.)

Sixième: M. l'abbé Piriou, bachelier ès lettres (I. P.)

Septième: M. l'abbé Le Louët, bachelier ès lettres

Huitième: M. l'abbé Mévellec.

Surveillants: MM. J. Corre, Balbous et Pennec, diacres.

N.B.: Les classes enfantines sont confiées à des institutrices munies du brevet. Ce sont également des maîtres laïcs qui donnent des leçons spéciales de dessin, de musique (violon, piano), d'escrime et de gymnastique.

Le nombre total des élèves dépasse 130.

Le rôle des prêtres

Le R. P. du Cleuziou rend un hommage aux prêtres dont ce n'était pas la vocation première d'enseigner. Pour remplacer les Pères, il leur faut délaissé le ministère paroissial.

(bulletin n° 22 – octobre 1934)

« Ce sont les prêtres du diocèse qui ont remplacé les Pères, lorsqu'on les mit à la porte, et c'est après surtout que j'ai compris tout ce que nous leur devons. Peut-être, mes chers camarades, ne vous êtes-vous pas rendu compte de leur dévouement, à ce moment. Quand les religieux ont été expulsés, la conduite adoptée a varié selon les diocèses. Dans beaucoup de pays, ce sont des laïcs, parfois d'anciens élèves, qui ont pris la place. En Bretagne, non. Les évêques ont déclaré: « On nous enlève nos

religieux, nous ferons la relève, le clergé diocésain prendra en mains les collèges ». Or, il faut bien nous rendre compte de ce que cela voulait dire.

Quand un religieux entre dans une congrégation, il sait qu'il sera employé n'importe où, selon les oeuvres confiées à son Ordre. Ainsi demain on peut m'expédier en Chine, me faire enseigner des Mathématiques, prendre des films de cinéma, prêcher des retraites à des bonnes sœurs, etc.... tout cela est tout à fait normal, je dois être prêt à tout.

Mais le prêtre du diocèse a une vocation différente. Entrant au séminaire, le rêve de sa vie était de se donner au ministère paroissial, de s'adresser directement aux âmes par l'administration des sacrements et les œuvres. Voici qu'on leur demande de renoncer à cet idéal pour consacrer leur vie à enseigner des sciences profanes à des enfants. Sacrifice très dur, qu'ils ont accompli, et, grâce à ce sacrifice de notre clergé quimpérois, Saint-Yves a pu continuer, et nous avons pu recevoir ici une éducation chrétienne. »

La vie scolaire.

Les vœux du nouvel an 1904

Cela restera une tradition pendant de longues années, Monseigneur l'Evêque se rend au collège Saint-Yves pour les vœux du nouvel an. Voici ce qu'en dit la Semaine Religieuse:

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» – 1904 (p 11).

QUIMPER. - Ecole Saint-Yves.

Mardi soir, Mgr l'Evêque s'est rendu au collège Saint-Yves pour recevoir les souhaits des élèves, avant leur départ pour le congé du nouvel an.

Après un morceau de musique et un chœur de chant, parfaitement exécutés, un élève de Philosophie lut un compliment dans lequel il rappela d'abord le triste départ qui termina la dernière année scolaire, et ensuite remercia l'Evêque d'avoir relevé de ses ruines l'établissement créé par les Pères de l'Immaculée Conception, renvoyés contre tout droit de la maison qui leur appartenait. Monseigneur, répondit avec une bonté toute paternelle, félicitant les élèves du fidèle souvenir qu'ils gardent de leurs anciens maîtres...

Il a été heureux de pouvoir continuer leur oeuvre, grâce au généreux concours qu'il a trouvé près des catholiques de sa ville épiscopale et au dévouement des prêtres de son diocèse. Merci à eux ; merci également aux familles qui ont eu confiance en la parole de l'Evêque; merci aux enfants qui - c'est un bonheur pour lui de le proclamer - répondent à sa sollicitude de pasteur et aux sacrifices des nouveaux fondateurs de Saint-Yves, par leur docilité, leur amour du travail et de la, piété...

Ensuite, comme marque de sa satisfaction pour les résultats du premier examen trimestriel qui lui ont été communiqués et comme étrennes - combien appréciées ! -- Sa Grandeur ajoute un jour aux vacances réglementaires du nouvel an, puis bénit les

maîtres et les enfants. Recommandant bien à ceux-ci de porter une part de sa bénédiction à leurs familles.

Distribution des prix du 27 juillet 1905

Comme pour les vœux du nouvel an, Monseigneur vient présider la distribution des prix dans « son » collège.

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1905 (p 510)

QUIMPER. - Ecole Saint-Yves.

Le lendemain, 27 Juillet, Monseigneur l'Evêque a présidé la distribution des prix à l'Ecole Saint-Yves. Dans la nombreuse assistance, on remarquait M. le chanoine Fléiter, vicaire général, la plupart des membres du Chapitre, plusieurs prêtres de la ville et des paroisses voisines. Après un morceau, brillamment exécuté au violon et au piano par MM. Thomas père et fils, M. l'abbé Corre, supérieur, s'est levé et, dans un discours excellent - bref, sobre et net - a exposé la situation de l'établissement dont il a pris la direction il y a deux ans, dans des conditions que tous se rappellent.

Le travail accompli durant ces deux années, dit-il, n'a pas été vain : la discipline s'est raffermie, les études se sont fortifiées ; les résultats obtenus - fruits d'automne à défaut de primeurs - sont honorables et permettent d'en espérer de plus beaux... Les brillants succès ne s'improvisent pas ; mais le secret pour les obtenir est connu, il est symbolisé de la manière la plus heureuse par les armes de la maison une ruche entourée d'abeilles qui peinent, avec cette devise Fide et labore, loyauté et travail. C'est le programme que les directeurs de l'Ecole Saint-Yves s'efforcent de réaliser...

Dieu aidant, avec le travail des enfants, l'appui des familles, le dévouement des maîtres, sous la haute et si bienveillante direction de Monseigneur l'Evêque, la maison prospérera tant qu'on laissera aux catholiques de France la liberté de l'enseignement, c'est-à-dire, espérons-le, de longues années encore.

Monseigneur prend alors la parole. Il rend hommage au zèle infatigable du Supérieur et aux efforts des maîtres, sur le dévouement desquels il sait pouvoir compter ; mais, comme on l'a si bien dit, le travail des enfants est nécessaire ; on peut le faciliter, le rendre plus agréable, mais y suppléer entièrement, c'est impossible.

Et il ne suffit pas de travailler par boutades, il faut un travail soutenu, persévérant, qui ne laisse pas dans les études de funestes lacunes... Si les résultats n'ont pas entièrement répondu aux désirs, c'est que l'arbre est jeune encore ; à mesure qu'il se développera et prendra des forces, les fruits viendront, plus nombreux et plus beaux...

Sa Grandeur termine par un appel pressant aux familles et demande de leur part un concours qui se traduise par leur bonne volonté, leur confiance, leur empressement à profiter des moyens qu'on leur fournit pour donner à leurs enfants, avec une instruction aussi complète que partout ailleurs, une éducation fortement chrétienne.

Ces paroles, religieusement écoutées, ne resteront pas sans effet : les familles chrétiennes de Quimper et de la région savent ce qu'elles doivent, sur ce point, à la généreuse initiative et à l'incessante sollicitude de l'Evêque ; elles y répondront en parents chrétiens, soucieux avant tout du bien spirituel de leurs enfants.

La rentrée des classes est fixée au mardi 3 Octobre.

Rentrée 1907

Pour illustrer les rentrées de classe qui se déroulent maintenant tout à fait normalement, avec toutefois le souci qui durera jusqu'à la fin du Collège de recruter encore plus, voici l'exemple de 1907.

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1907 (p 632)

QUIMPER. - Ecole Saint-Yves.

La rentrée des classes aura lieu le mardi soir, 1er Octobre, pour les internes ; le mercredi matin, 2 Octobre, pour les demi-pensionnaires, externes surveillés et libres. Monsieur le Supérieur reçoit les familles des nouveaux élèves, tous les jours, de 9 heures à 11 heures ; de 2 heures à 4 heures.

L'école, admirablement située et construite, offre toutes les garanties hygiéniques désirables.

L'enseignement, conforme aux programmes universitaires, prend les quatre sections : latin-grec, latin-langues vivantes, latin-sciences, sciences-langues vivantes. Cette dernière section a remplacé officiellement l'ancien enseignement moderne et conduit au baccalauréat.

Mais il est utile de rappeler à certaines familles, qui veulent diriger leurs enfants vers les études commerciales, que la section de sciences-langues vivantes, forme à la fin de la troisième un enseignement spécial et complet, après lequel l'élève âgé de 14 ou 15 ans muni de ses connaissances en français, en sciences, en histoire géographique, en langues étrangères, en droit usuel et en comptabilité, peut se présenter en toute sûreté, aux écoles de commerce.

Distribution des prix 1910

Nous voici en 1910. Les résultats sont excellents.

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1910 (p 524)

QUIMPER. - La distribution des prix à l'Ecole Saint-Yves.

Jeudi 21 juillet, a eu lieu, devant une assistance nombreuse et choisie, la distribution des prix à l'Ecole Saint-Yves. Mgr l'Evêque présidait, entouré de nombreux prêtres de Quimper et des paroisses voisines.

M. l'abbé Laboy, supérieur, prit le premier la parole et d'abord remercia Monseigneur d'avoir bien voulu accepter la présidence de cette fête scolaire. Chaque visite de Votre Grandeur, dit-il, nous procure un honneur et une joie, en même temps qu'elle nous apporte vos encouragements et vos conseils. Ces conseils, nous nous efforçons de les mettre en pratique, et je ne puis en donner une meilleure preuve qu'en publiant ici les résultats obtenus par l'Ecole Saint-Yves aux derniers examens du baccalauréat :

Sur 17 candidats présentés, 14 ont été déclarés admissibles et 13 sont définitivement reçus.

De plus, au concours ouvert par l'institut catholique de Paris entre les collèges libres de son ressort, notre établissement a figuré avec honneur et obtenu trois mentions : Mathématiques élémentaires, 3e mention : Emmanuel Masson ; Philosophie, 2e mention : Guillaume Le Doaré ; Première (Composition française), 1ère Mention :

Bertrand d'Amphernet. Ces succès sont dus au zèle et au dévouement de professeurs expérimentés, en même temps qu'au travail soutenu d'élèves désireux de répondre aux désirs de leurs familles et de réaliser la devise de cette maison : préparer des hommes instruits et des citoyens utiles en formant de solides chrétiens.

Le Collège Saint-Yves pendant la guerre 14-18

La vie quotidienne

La Guerre est déclarée en août 1914. Le collège va être partiellement réquisitionné pour les besoins des services de santé. Un ancien élève, M. Joseph Jéhannin, nous raconte la vie quotidienne au collège Saint-Yves (ou dans les environs - rue Toul-Al-Laer ou place Médard) pendant cette «Grande Guerre ».

(Bulletin n° 22 – octobre 1934)

Hier, samedi, je n'ai pas été à confesse, et j'ai cependant écopé d'une pénitence, octroyée par un Chanoine encore !... Pour avoir envoyé mon adhésion trop tard, et par téléphone, j'ai été condamné à prendre la parole aujourd'hui, mais, comme c'est à vous que je dois parler, la pénitence est plus que douce, elle est agréable...

Pour ne pas agir sans procuration – ce qui serait grave pour un notaire - je parlerai au nom de la génération... intermédiaire, je veux dire celle qui ne jouit plus du privilège d'avoir vingt ans, mais n'a pas encore la maturité des quadragénaires celle qui n'a pas fait la guerre et qui n'est cependant séparée que par quelques mois ou quelques années de ceux qui l'ont faite, la génération qui a promené sa studieuse - oh ! combien ! - activité dans les classes et les études de la rue Toul-al-Laër et de la place Médard.

Je n'oserai vous dire que cela nous semblait mauvais, car, pour aller de la rue Toul-al-Laër à Saint-Yves, où quelques professeurs faisaient leurs cours dans leur chambre, on peut, avec quelque astuce, mettre vingt bonnes minutes; et, quand une étude est séparée en deux par une cloison, il est facile d'aller faire un tour en ville, sans que l'unique surveillant puisse y voir grand chose. Au besoin, on peut renverser, d'ailleurs, la lampe à pétrole, seul éclairage alors existant.

Nous sommes aussi de la génération qui, pendant quatre ans, n'a guère passé de semaine sans venir à la chapelle assister à une messe pour l'âme d'un camarade que l'on avait vu, rhétoricien ou philosophe, en 1912 ou 1913, ou dont les palmarès conservaient le nom; ou encore pour le père ou le frère d'un condisciple et pour combien de professeurs aussi !...

Nous avons connu la carte de pain, la carte de charbon, la carte de sucre, la saccharine, la diphtérie, la grippe espagnole, et, sans avoir fait la

guerre, nous en avons assez vu pour la craindre en connaissance de cause.

Et cependant, à travers toutes ces vicissitudes, malgré les professeurs d'occasion... qui changeaient jusqu'à trois et quatre fois dans une année, grâce précisément au dévouement de ces maîtres - et je pense ici à ce pauvre M. Guéguen, recteur de Locmaria, disparu si rapidement, lui que nous avons tant fait enrager, malgré son inaltérable bonté... - grâce, dis-je, au dévouement de ces maîtres, la plupart d'entre nous sont arrivés à passer leurs examens, et je crois après tout que notre génération n'a pas fait jusqu'ici trop mauvaise figure dans la vie...

Je souhaite que nos jeunes camarades encore en classe ne revoient pas ces événements dont, malgré l'insouciance de la jeunesse, nous avons ressenti toute la tristesse, et que, pour cela, profitant des leçons de leurs dévoués professeurs, ils préparent une France forte et généreuse qui sache imposer le respect. »

Les distributions des prix

Les bulletins de l'Ecole font très peu allusion à la période de la Grande Guerre. Pour compléter les informations, j'ai été recherché dans « La Semaine Religieuse du Diocèse de Quimper et de Léon » quelques textes qui parlent de Saint-Yves et donnent quelques informations intéressantes.

Distribution des prix de 1915

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1915 (p 475)

La distribution des Prix fixée au mercredi 21 juillet et présidée par Mgr, commencera à 9 heures, dans la salle d'ouvroir de N-D d'Espérance, rue du Frou.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; mais nous espérons que, malgré les circonstances, les parents des élèves, le clergé et les amis de la maison voudront bien assister à la cérémonie.

Distribution des prix de 1916

La Semaine Religieuse du diocèse de Quimper et de Léon - 1916 (p 481)

La distribution des prix a eu lieu sous la présidence de Mgr Duparc, le jeudi 20 juillet, sans la solennité habituelle. M. l'Abbé Kermarrec, supérieur de l'Ecole rend compte des résultats de l'année scolaire qui ont été fructueux, signale les divers succès académiques obtenus.

Après avoir dit sa reconnaissance aux maîtres et adressé quelques éloges aux élèves pour leur travail, Monseigneur les exhorta à être de braves chrétiens pendant leurs vacances, afin d'être dignes des braves et héroïques maîtres et condisciples tombés au champ d'honneur, auxquels il adresse un souvenir ému.

Distribution des prix de 1918

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1918 (p 359)

Pour la première fois, depuis le début des hostilités, le Collège Saint-Yves revoyait, à sa distribution des prix, quelques-uns des anciens maîtres, auxquels les sursis accordés aux membres de l'Enseignement ont permis de reprendre leur classe.

La distribution des Prix fut présidée par Sa Grandeur Monseigneur Duparc. M. le Supérieur exhorta les élèves à marcher sur les traces de leurs aînés, dont le travail et l'amour de la discipline sont aujourd'hui si profitables au pays. Monseigneur expliqua paternellement aux enfants que le temps de la guerre, loin d'être pour eux une occasion de dissipation, les excitera, au contraire, à travailler à leur avancement, s'ils veulent bien se pénétrer des besoins de la Patrie.

S'adressant ensuite aux parents, Monseigneur précisa, encore une fois la pensée de l'Episcopat français qui, demandant à Dieu la paix, entend par là le prier de hâter la victoire; et Monseigneur sut communiquer à tous son inébranlable certitude que nous l'obtiendront, à la seule condition d'être persévérants. Puis Sa Grandeur félicita maîtres et élèves des succès obtenus au baccalauréat.

De nombreux décès entre 1914 et 1918.

La période 1914-1918 allait être douloureuse pour le jeune collège.

On aurait pu penser qu'avec un nombre réduit d'anciens élèves le nombre de tués à la guerre serait limité.

Il n'en a rien été.

Vous pouvez lire, en annexe, la liste qui figure sur la plaque commémorative apposée dans le hall de l'école (aile ouest).

D'autres décès marquants allaient toucher l'école.

Décès de M. Duval, supérieur de Saint-Yves

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1916 (p 151)

Le 23 Février, de bon matin, la nouvelle se répandait que M. Duval, supérieur de Saint-Yves, était mort, et ce fut chez ses amis et chez les parents des élèves une véritable consternation. On n'en pouvait croire ses oreilles. « Est-ce possible ? se disait-on. Hier encore il a fait classe toute la journée et portant.

Hélas, ce n'était que trop vrai. La veille au soir, vers six heures et demie, un confrère, pénétrant dans sa chambre, le trouva étendu parmi les copies qu'il venait de corriger. Il reprit connaissance cependant, reçut, avec piété, les derniers sacrements, s'endormit ensuite et s'éteignit doucement dans la nuit vers deux heures.

Quel vide sa mort produit dans l'établissement de Saint-Yves !

Depuis le début de la guerre, supérieur, professeur de Philosophie, de première et de Seconde, il ne reculait devant aucune tâche, devant aucune fatigue ; mais les forces humaines ont des limites: le surmenage a amené la congestion cérébrale qui a causé sa mort.

Ainsi que l'écrivait du front, en apprenant la triste nouvelle, un prêtre mobilisé: « Voilà encore une victime de la guerre, et le nom de cet excellent ami serait bien à sa place sur les listes de ceux qui sont cités à l'ordre du jour, pour leur noble conduite. »

M. Duval était né à Landivisiau et avait fait ses études à Saint Pol, au collège de Léon. Il s'y était distingué de même que son frère, l'ancien professeur du Grand Séminaire; comme lui, il avait remporté le premier prix d'honneur à la fin de sa Rhétorique. Ses anciens professeurs aimaient à se rappeler cet élève à l'esprit si vif, saisissant du premier coup toutes les difficultés, capable déjà d'avoir des idées personnelles sur les questions les plus élevées, ayant à sa disposition, un style précis et vigoureux qui savait mettre les idées en relief et annonçait un maître écrivain.

De Saint-Pol, il vint au Grand Séminaire de Quimper et s'y donna, de tout cœur à l'étude de la Philosophie et de la théologie. Puis il fut envoyé à l'Institut Catholique de Paris, où il conquit le diplôme de licencié en Philosophie.

Depuis 1903, il était à Saint-Yves, professeur de Première, puis de Philosophie, et à ses élèves, il préparait avec exactitude ses classes, même les plus élémentaires, il me répétait que, pour intéresser des jeunes gens, il est nécessaire que le maître ait longuement médité ce qu'il leur enseigne. M. Duval, d'ailleurs, adorait sa classe, qu'il considérait comme une chose sacrée, et il y apportait les mêmes soins qu'à un exercice religieux.

Même depuis la guerre, il corrigeait tous les devoirs et les refaisait pour ainsi dire. Aussi les classes de correction, en Philosophie surtout, étaient-elles attendues des bons élèves. Ils avaient plaisir et profit à suivre M. Duval décomposant et disséquant leurs travaux, pour en montrer, comme du doigt, les défauts de composition et de raisonnement, puis, avec les mêmes idées, redressées et au besoin légèrement complétées, les reconstruisant devant eux, et les étonnant d'abord, mais vite les faisant attentifs et les forçant à le suivre et à limiter peu à peu dans l'exercice de logique qu'est un devoir de Philosophie.

Certes, ce fut un maître sévère, mais dans sa sévérité les élèves sentaient de l'attachement; il les grondait peut-être, mais ils acceptaient ces « gronderies », car ils se rendaient compte que M. Duval ne voulait que leur bien, que si le maître exigeait d'eux qu'ils fissent de grands efforts, il en exigeait d'abord et davantage de lui-même. Ayant vécu dans l'intimité de M. Duval, j'ai vu moi-même à quel point ses élèves lui étaient et lui demeuraient attachés. Que de lettres confiantes, affectueuses il a reçues des anciens, de quelques-uns surtout que lui-même il avait aimés davantage à cause de leur travail de leur cœur ! La reconnaissance de ses élèves était sa grande joie. Il la désirait et la recherchait, tout en persistant dans sa sévérité habituelle, et il se sentait amplement récompensé ici-bas, lorsque ses élèves la lui témoignaient.

Les classes, sauf dans ces derniers mois, n'empêchaient pas M. Duval de se livrer à d'autres études. En dehors de la Philosophie et de la Littérature, il possédait des connaissances étendues dans l'histoire religieuse, dans la Patrologie et dans l'Écriture Sainte. Doué d'une capacité de travail qui m'étonnait, d'une vivacité d'intelligence qui saisissait d'emblée les idées les plus différentes, d'une puissance d'assimilation peu ordinaire, aimant la netteté classique, admirant la dialectique serrée d'un Brunetère très personnel qu'il parlât ou qu'il écrivit, spirituel, parfois ironique et mordant - les lecteurs du Progrès n'ont pas oublié avec quelle perspicacité railleuse Frank a dénoncé les préjugés, les calomnies et les mensonges - en classe, savant et simple, communiquant volontiers à ses élèves un peu de ses

nombreuses connaissances, mais détestant le pédantisme, et mettant, à la portée du plus faible les idées, les plus élevées, tant il se les appropriait et tant il mettait de clarté dans son exposé, M. Duval émerveillait les amis avec qui il causait volontiers, et charmait en les instruisant, les jeunes gens qui lui étaient confiés.

Prêtre pieux, M. Duval le fut de tout temps. Levé le premier, fidèle à se recueillir et à méditer en présence du bon Dieu, il célébrait la sainte messe à une heure très matinale ; le soir, le bréviaire récité, il ne manquait pas de se présenter encore devant Notre Seigneur au Saint-Sacrement. Nous nous rendons peu compte de ce qu'il y a dans une âme de ferveur religieuse - c'est une région secrète, accessible et ouverte à notre seul confesseur et à nous même - mais les élèves des classes supérieures, que M. Duval dirigeait en grand nombre, se rappellent avec quelle ardeur il les poussait à la communion, avec quelle onction il les entretenait de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, et quelle générosité il exigeait de ceux qu'il engageait à la communion fréquente.

Prêtre chargé d'enseignement, M. Duval attendait par dessus tout des ses élèves une piété profonde. «Former des hommes, non pas seulement des chrétiens, mais solidement pieux, c'est, me disait-il, notre unique raison d'être. L'instruction se distribue aussi bien dans les lycées ; mais, en même temps que nous développons leur intelligence, fortifier chez les jeunes gens la piété, voilà notre tâche à nous, et nous n'aurons rien fait qui vaille, que lorsque nos jeunes gens nous auront quittés aimant généreusement le bon Dieu et trouvant dans leur amour pour lui une force pour se dévouer à son service ».

Dévoué, M. Duval le fut à l'excès, jusqu'à la mort. Sans cesse prêt à se dépenser, il se sacrifiait davantage encore, depuis que, par suite de la guerre, il s'était trouvé », avec peu de collaborateurs, à la tête de l'Institution Saint-Yves. Il voulut que la maison continuât comme par le passé sa mission et toute sa mission d'avant la guerre, et il se chargea lui-même d'une tâche, au-dessus des forces humaines.

Il a succombé à la peine et il s'en est allé, rapidement, en pleines forces, à l'âge de 38 ans, au moment où nous avions le plus grand besoin de ses brillantes qualités. Le bon Dieu a jugé qu'il a rempli sa tâche, accompli lui aussi, et au-delà, sa besogne de guerre.

Le vendredi, les funérailles de M. Duval ont été célébrées à Saint-Corentin au milieu d'une assistance très nombreuse de prêtres et de fidèles. Monseigneur tint à présider la cérémonie et donna l'absoute, rendant ainsi un dernier hommage au prêtre qui avait bien mérité de l'Enseignement libre et du diocèse de Quimper.

Décès du R. P. GILLE, ancien Supérieur Général des Prêtres de l'Immaculé Conception.

«La Semaine Religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1917 (p 83)

Le diocèse de Rennes vient de voir disparaître un prêtre de la Plus haute valeur intellectuelle et morale en la personne du R. P. Gille. Ce n'était pas un inconnu pour notre diocèse. Quimper doit principalement à son zèle la fondation de l'école Saint-Yves.

Né à Saint-Hilaire du Harcouet, le 20 mai 1838, le Père Gille enseigna d'abord la Philosophie au Grand Séminaire de Rennes, puis Supérieur de la célèbre Institution Saint-Vincent, il ne tarda pas à y révéler les qualités d'un maître et d'un organisateur consommés. Aussi, lorsque la Congrégation des Prêtres de l'Immaculé Conception

crut le moment venu d'avoir à elle école où elle utiliserait ses jeunes recrues et les maîtres qu'elle avait formés pour l'enseignement, songea-t-elle au P. Gille pour diriger la construction de l'établissement dont Quimper, avait été choisi pour être le siège.

« A mi-coteau sur l'éminence du Creac'h-Lan, écrit la Semaine religieuse de Rennes, on vit bientôt s'élever une école dont la distribution intérieure faisait bien connaître l'expérience de celui qui prêtait son concours à l'architecte. Le bon Mgr Valleur, au jour de l'inauguration, se plaisait à rappeler les courses nombreuses du P. Gille entre la maison hospitalière de M. le chanoine Rossi et le chantier de Saint-Yves.

Ce fut une fête bien chère au cœur du P. Gille que cette ouverture de l'école. Pendant cinq ans, il suivit avec joie les développements graduels de Saint-Yves et aima à venir apporter l'encouragement de sa présence et de ses conseils à ceux de ses confrères qui travaillaient à former de fervents chrétiens et de bons Français, dans leurs élèves.

Rentré à Rennes, le P. Gille se vit appeler par ses confrères à la direction de leur Congrégation. Mais l'heure de la retraite venait bientôt pour lui. Il consacra ses dernières années à la prédication, et c'est en apôtre, zélé jusqu'au bout, qu'il est tombé, au retour d'une retraite prêchée à des religieuses, réconforté par la paternelle bénédiction que Son Eminence le cardinal Dubourg avait voulu lui apporter, malgré les fatigues de son voyage à Rome.

De nombreuses prières s'élèveront du diocèse de Quimper et s'associeront à celles du diocèse de Rennes tout entier pour obtenir sans délai au P. Gille le repos des bienheureux que son zèle lui a mérité.

Décès de M. CHARDONNET, professeur à Saint-Yves.

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1917 (p 333)

M. l'abbé Yves Chardonnet est pieusement décédé à l'Ecole Saint-Yves de Quimper le samedi 3 Juin, après trois semaines seulement de maladie.

Originaire de Plongonvelin, il quitta tout jeune cette paroisse pour celle de Plouarzel, où sa famille alla s'établir. A cet âge déjà, il témoignait d'une piété et d'un esprit sérieux vraiment remarquables - ces qualités le désignèrent à l'attention des prêtres de Plouarzel, qui reconnurent en lui des signes certains de vocation.

Au Collège de Lesneven, où il fit ses études secondaires, il se recommanda par sa piété, son travail et son esprit de discipline. Ce fut un écolier modèle: les témoignages de ses anciens maîtres en font foi. Il mena, au Séminaire de Quimper, la même vie exemplaire.

Ordonné prêtre en juillet 1907, il fut nommé, en Octobre, surveillant à l'Ecole Saint-Yves. La dignité de sa personne et son parfait esprit de justice lui assurèrent immédiatement l'autorité nécessaire au bon exercice de cette fonction.

Après cinq années passées dans cet emploi il accepta d'être professeur de Septième. Quand vint la guerre, il fut incorporé à Brest comme infirmier militaire; mais, en raison de son état de santé, très précaire, il fut réformé tôt après, et cette réforme fut ratifiée par un conseil de révision de l'année suivante. On lui confia alors l'enseignement des lettres dans les classes de troisième et quatrième. Tous ceux qui l'ont connu dans cette situation savent avec quel scrupule il accomplissait ses devoirs professionnels.

Cependant, la surcharge de travail qu'il dut s'imposer, non plus que son mauvais état de santé, ne lui parurent une raison suffisante, de réduire ou de négliger aucun de ses exercices de piété. Il les accomplit toujours avec la même régularité qu'au Séminaire ; en particulier, il resta fidèle jusqu'à sa mort à son règlement de prêtre adorateur...

Ces habitudes de prière, cette vie intérieure très active expliquent l'attitude digne et réservée qu'il présentait. Ceux qui ont vécu près de lui savent, d'autre part, que sous des dehors, austères, presque sévères, il avait au cœur une sensibilité très vive et des affections vraies et solides.

Ses affections familiales étaient particulièrement vives ; aussi la disparition d'un frère, bientôt suivie de la mort de son père, lui furent des pertes très cruelles. Et lorsque aux dernières heures de sa maladie, il eut fait à Dieu l'offrande de sa vie, il n'eut plus de soucis que pour les siens. Il appréhendait le chagrin qu'allait éprouver sa mère ; mais, sur les conseils de son directeur de conscience, il offrit, comme dernier sacrifice, ces inquiétudes au Bon Dieu et s'en remit à Lui du soin de consoler ceux qui devaient le pleurer. C'est dans cet acquiescement complet à la volonté divine qu'il s'éteignit doucement, modestement comme il avait vécu.

L'estime qu'il avait acquise se manifesta par l'assistance très nombreuse de prêtres et de fidèles au service religieux célébré à l'Ecole le lundi soir, à 2 heures.

Il fut enterré à Plougouvelin, le lendemain matin, et dans cette paroisse, où il avait exercé pendant les vacances son zèle sacerdotal, il retrouva les mêmes marques d'estime et de vénération.

Mort au champ d'honneur : M. LANCIEN, professeur à Saint-Yves.

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1917 (p 430)

Nous avons reçu les renseignements suivants sur la mort de M. Lancien :

Il avait rejoint le 80e régiment d'infanterie, vers Pâques dernier. Avec plusieurs de ses confrères, il avait aidé avec un grand zèle aux Pâques des soldats.

Au moment de la fête du Sacré-Cœur, son bataillon se trouvait être au petit repos. Il se dépensa beaucoup là encore. C'est lui qui pendant la messe du bataillon, avait prononcé la Consécration.

Avant de descendre au grand repos avec la division, le bataillon dut remonter trois jours en ligne. C'est alors que le Bon Dieu devait venir prendre le cher M. Lancien. Il venait de quitter la garde, la nuit, au créneau. Il se reposait dans un petit abri de fortune, lorsqu'une énorme torpille vint écraser l'abri et l'y ensevelir. Quand on le retira, il était déjà mort. Aucune trace de blessure : il a dû mourir étouffé. Sa pauvre figure était noire et congestionnée.

M. l'aumônier titulaire, alors au poste avancé, a tenu à faire l'enterrement. Le corps de M. Lancien repose au cimetière militaire du bois de Béthelainville.

Sa mort a beaucoup peiné ses confrères, ses camarades qui avaient eu l'occasion d'apprécier sa modestie, son zèle, son esprit apostolique, sa piété. Il ne reculait pas devant les sacrifices les plus méritoires pour avoir la consolation de célébrer la sainte messe.

C'est une perte aussi pour le diocèse, et surtout pour l'enseignement. Toutes les fois qu'il venait en permission, il renouvelait, sa provision d'auteurs pour rendre plus

agréable, disait-il le séjour des tranchées et des cantonnements; mais plutôt pour se rendre plus utile à ses élèves.

Après la Victoire

L'épidémie de grippe.

L'année 1918 allait être celle de la Victoire. Mais auparavant, une importante épidémie allait encore aggraver les souffrances et provoquer un grand nombre de décès dans la population. Le Finistère n'allait pas être épargné.

«La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon» - 1918 (p 513)

L'épidémie de grippe : Note aux prêtres du diocèse

Pour obtenir de la clémence divine la cessation de l'épidémie de grippe qui sévit dans beaucoup de paroisses de Notre diocèse, Nous demandons qu'une prière faite à cette intention soit ajoutée à celles de l'exercice quotidien du mois du Rosaire. Pour ne pas trop prolonger cet exercice, on pourra se contenter d'un Pater et d'un Ave Maria, suivis de cette invocation, répétée trois fois: Saint Roch, priez pour nous.

Le recours à Dieu par la prière, avec pleine confiance d'être exaucé, ne dispense personne de prendre les moyens utiles pour éviter la propagation de cette épidémie.

Aussi recommandons-nous à MM. les Curés et Recteurs ne rien négliger de ce qui peut contribuer à assurer la salubrité de leurs églises: une aération pratiquée aussi largement que possible, au moins chaque matin et chaque soir, après les offices, les cérémonies des funérailles, etc..., un fréquent et soigneux balayage, précédé d'un sérieux arrosage.

Qu'à leur tour, ils recommandent à leurs populations toutes les précautions d'hygiène et de propreté, si souvent négligées, et dont l'omission n'est que trop souvent funeste, surtout en temps d'épidémie.

Rentrée des classes 1918.

La Semaine Religieuse du diocèse de Quimper et de Léon - 1918 (p 536)

QUIMPER. - École Saint-Yves.

Rentrée des classes.

La rentrée des classes est fixée au mardi 5 Novembre à 8 heures pour les externes. Les internes rentreront le lundi 4 novembre, avant 19 heures.

Tous les internes devront d'ailleurs, attendre la lettre particulière du Directeur par laquelle ils seront convoqués. Les élèves internes appartenant aux régions où l'épidémie n'est pas encore en décroissance, ne sont pas autorisés à rentrer. Ils en seront avertis individuellement.

Annexe:

Les morts de la guerre 1914-1918

L'Abbé R. LANCIEN, professeur de seconde, de Plouézoc'h
L'Abbé Y. BOTHOREL, ancien surveillant, du Cloître Pleyben
L'Abbé J. CONSEIL, ancien surveillant, de Cléder
M. Hyacinthe PARMENTIER, ancien professeur de sciences, de Douarnenez

Bertrand d'AMPHERNET, de Penhars
Louis BÉZIERS LAFOSSE, de Châteaulin
Henri de BOURBON, de Braspart
Philippe de BOURBON, de Braspart
Jean-Louis BERRIVIN, de Plonéour-Lanvern
Louis de CHABRÉ, de Quimper
Yves de CHAMAILLARD, de Quimper
Emmanuel CLORENNEC, de Quimper
André LE CLEC'H, de Guiscriff
Pierre Marie LE CORRE, de Rosporden
Georges JOYAUT de COUESNONCLE, de Quimper
Guillaume LE DOARÉ, de Plomodiern
Jean DUBUISSON, de Loudun
Adolphe FEILLET, de Quimper
Jean LE FLOC'H, de Quimper
François GAUTIER, de Briec
Bernard GAYON, de Quimper
Alain GOUBIN, de Loperhet
Yves de GUERDAVID, de Botsorhel
Pierre FROLLO de KERLIVIO, de Châteaulin
Eugène LEPROUX, de Quimper
Robert de LILLIAC, de Quimper
André LE LOUET, de Quimper
Pierre LOUBOUTIN, de Plogonnect
Louis LOZACH, de Saint Pol de Léon
Jean MALINJOURD, de Quimper
Emmanuel MASSON, de Kersaint Plabennec
Jacques MASSON, de Kersaint Plabennec
Vincent MÉRIADÉC, de Morlaix
Henri NOUVEL de la FLÈCHE, de Quimper
Hugues de POMPÉRY, de Landudal
Henri POULHAZAN, de Ploaré
Louis QUÉINNEC, de Landivisiau

Charles LE QUER, de Douarnenez
Pierre LE ROY, de Quimper
Charles de l'ESTANG du RUSQUEC, de Tréflévénez
Jacques de l'ESTANG du RUSQUEC, de Tréflévénez
Julien de l'ESTANG du RUSQUEC, de Tréflévénez
Émile TIRILLY, de Saint Ségat
René TROCHU, de Plomelin
René TUAL, de Douarnenez
Henri URCUN, de Quimper
Henri du VERGIER de KERHORLAY, de Plouvénez Lochrist

